

Le Centre a renversé l'histoire suisse

POLITIQUE FÉDÉRALE Le parti de Gerhard Pfister a dépassé son frère ennemi qu'est le PLR à la faveur des élections

DAVID HAEBERLI, BERNE

[@David_Haerberli](#)

Dans les couloirs d'un Palais fédéral vidé de ses élus, les présidents des partis nationaux ont débattu seuls, dimanche soir. Dans ces figures imposées, un face-à-face contenait en lui un morceau de l'histoire de la Suisse: Gerhard Pfister, président du Centre, face à Thierry Burkart, celui du PLR. Le maître et l'élève. Les deux partis incarnent le *Kulturkampf* d'une époque où le pays se bâtissait, une lutte dont les radicaux sont sortis vainqueurs. Cette victoire séminale leur a permis de régner sur la politique pendant des décennies et de traiter les démocrates-chrétiens en *junior partners* dans la direction des affaires fédérales.

Ces élections se sont terminées par un renversement de l'histoire. Gerhard Pfister a hissé son Centre devant les libéraux-radicaux de Thierry Burkart. A 14,6% contre 14,4%, la différence est minime. Mais la dynamique est au Centre, avec un gain de 0,8% contre une perte de 0,7%. La confiance en soi des libéraux est ébranlée; cette morgue de ceux qui ont créé la Suisse moderne ne garantit plus les succès. Cette sensation ne provoquera pas d'effets immédiats. Gerhard Pfister a déjà averti que son parti ne présentera pas de candidat le 13 décembre face aux deux conseillers fédéraux PLR, candidats à leur succession. Ce mouvement tectonique aura des répercussions à moyen terme. Reste à Gerhard Pfister à parfaire la transformation de son parti: «Nous ne sommes qu'au début d'un processus, disait-il dimanche. Nous devons davantage devenir un mouvement capable d'être en campagne permanente, d'être plus présent dans la rue et sur les réseaux sociaux.»

Laboratoire vaudois

Dans cette stratégie, le canton de Vaud fait figure de laboratoire politique. Après l'élection de Valérie Dittli au Conseil d'Etat en 2022, Le Centre a hissé Isabelle Chappuis au Conseil national. A la différence d'anciens élus à Berne, ces femmes n'étaient pas, avant leur élection, des personnalités publiques que le PDC a démarchées pour garnir leur panier de candidats. La sécularisation voulue par la direction nationale avec l'abandon de la mention «démocrate-chrétien» et l'adoption du nouveau nom à la suite de la fusion avec le PBD a donné plus qu'un coup de peinture.

ANALYSE

«Cela nous a permis de ne pas rester figés dans le XXe siècle, résume Emilio Lado, président du parti cantonal. Des valeurs humaines défendues par le PDC, les gens ne reteniront que le lien à l'Eglise. La fusion avec le PBD, un parti agrarien, nous a fait aborder des questions comme la préservation de la nature.» En écho à la stratégie du président national, les centristes vaudois se sont déployés: «Nous n'avons pas attendu la campagne pour les fédérales pour battre le terrain. Depuis l'été 2022, nous y sommes en permanence pour évoquer nos thèmes de prédilection, comme la fiscalité des couples mariés. Au lendemain de ces élections fédérales, nous sommes en train de planifier des actions pour la période de Noël. Si les gens ne votent plus, c'est parce que les responsables politiques ne vont plus assez à leur rencontre.»

L'analyse des résultats fédéraux montre que les voix ont afflué au Centre, venant de tous les partis, sauf de l'UDC. La fusion a élargi la palette de la nouvelle entité. Le constat d'aujourd'hui n'était pas une évidence, hier. «Gerhard Pfister a su convaincre les derniers réticents de manière quasi scientifique que, pour gagner à nouveau, il fallait changer», raconte Vincent Maitre, conseiller national genevois et vice-président national.

«Vista politique»

Autres aspects où le Genevois identifie la «vista politique» de son président: «Il a été très malin avec le PBD, en faisant comprendre que si l'on ne fusionnait pas avec eux, il y avait un risque qu'ils partent au PLR.» Les initiatives ont été lancées au bon moment sur des sujets mobilisateurs, comme les primes maladie. Sur l'AVS et la LPP, les solutions adoptées au parlement ont été celles du Centre, «ce qui a réellement fait de nous le parti des solutions», dit-il. Enfin, la formation s'est professionnalisée: le secrétariat général compte une trentaine de personnes, des analystes épaulent les sections cantonales, un studio permet d'enregistrer des vidéos.

«Ces derniers mois, Gerhard Pfister n'a fait aucune erreur. Il a acquis une compétence politique qu'il n'avait pas lors de son élection au Conseil national en 2015. Je lui rends cet hommage d'avoir dirigé le parti le plus au centre possible.» Le mot est de l'ex-conseiller national fribourgeois, Dominique de Buman. Venant d'un homme dont le style tranche avec celui de Gerhard Pfister, le compliment vaut de l'or. ■